



CARBONNE

— Sois tranquille, j'ai pris la chose à cœur.  
 — Me promettez-vous que la réparation sera belle ?  
 — Je te promets que tu seras content. Tu hésites encore, je crois ?  
 — Monseigneur, je vous connais si bien !  
 — Viens, te dis-je ; on en parlera.  
 — Voilà votre affaire toute trouvée, glissa Bussy à l'oreille de la comtesse. Il va y avoir entre ces bons frères, qui s'exècrent, un esclandre effroyable, et vous, pendant ce temps, vous retrouverez votre Saint-Luc.  
 — Eh bien, demanda le duc, te décides-tu et faut-il que je t'engage ma parole de prince ?  
 — Oh ! non, dit Bussy, cela me porterait malheur. Allons, vaille que vaille, je vous suis, et si l'on m'insulte, je saurai bien me venger.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

A l'exception de trois ou quatre visites du bon Dominick à l'hôtel Margat, ou plutôt Violette, et des sorties matinales en voiture de l'illustre médecin, en compagnie d'une jeune femme, dans laquelle les puritains avaient bien vite reconnu madame de Chastel, nul indice, si léger qu'il fût, ne révélait la présence de madame de Mauves à l'hôtel.

Cependant, instinctivement, Christian veillait et faisait veiller ses amis avec acharnement.

Un matin, accompagné du baron Flasham, il sonna à la porte de l'hôtel.

Un nègre vint ouvrir

— ... Tu le tueras. — Comme un chien ! (pag. 139.)  
 — Que désirez-vous, messieurs ? demanda-t-il.  
 — Voir le capitaine Violette, répondirent les deux puritains.  
 — Il est absent.  
 — Nous l'attendrons.  
 — Il rentrera peut-être fort tard dans la soirée.  
 — Nous sommes résolus à attendre son retour.  
 — Où cela, messieurs ?  
 — Ici, parbleu !  
 — Le capitaine ne m'a pas donné la permission de recevoir des étrangers en son absence.  
 — Nous ne sommes pas étrangers, dit le baron Flasham, je suis le banquier de votre maître, et c'est à ce titre que je veux lui parler. Allez donc dire que le baron Mossé Flasham a une communication importante à lui faire.

Si riche que fût son maître, le nègre s'inclina respectueusement en entendant le nom de l'illustre banquier.

— Si ces messieurs sont des amis de mon maître, reprit-il, je vais avoir l'honneur de les introduire auprès de lui.

Et faisant signe au baron et à Christian de le suivre, il les fit entrer dans le cabinet de travail de Robert Margat.

Un instant après, Robert entra.

— C'est vous, baron, dit-il en allant au banquier, et en lui tendant la main.

Le baron n'accepta pas la main que le médecin lui présentait.

Celui-ci fit un pas en arrière, et en reconnaissant le compagnon du banquier, qu'il n'avait pas vu tout d'abord, il frissonna involontairement.

— Qu'y a-t-il donc, messieurs ? demanda-t-il d'une voix grave en regardant ses deux visiteurs.

— Vous ne me reconnaissez pas, dit Christian.

— J'ai eu le plaisir de dîner avec vous chez le baron, répondit Robert Margat.

— Chez le baron seulement ? continua Christian.

— Il est possible que je vous aie vu ailleurs, monsieur ; mais j'ai une fort mauvaise mémoire, je ne m'en souviens pas.

— Alors je vais vous le rappeler, dit sévèrement le jeune homme.

— Monsieur, interrompit Margat, j'aurais une grande joie à vous entendre, mais je suis aussi économe du temps des autres que du mien, et je vous demande la permission d'entendre la communication que le baron a à me faire.

— Que cette communication soit faite, dit le baron Mossé en désignant Christian, par monsieur ou par moi, le résultat sera le même. Veuillez donc lui permettre de vous rappeler où vous vous êtes vus tous les deux, et où nous nous sommes vus aussi, ailleurs que chez moi.

— Soit baron, dit Robert Margat.

Puis, se tournant du côté de Christian :

— Rappelez-moi donc, monsieur, où j'ai eu le plaisir de vous voir, dit-il en s'inclinant légèrement.

— Rue Coquillière, dit Christian.

— Rue Coquillière, répéta le baron Mosse.

— Je ne connais pas cette rue, dit Robert, après avoir, pendant un instant, fait semblant de rappeler ses souvenirs.

— Regarde-moi donc en face, Robert, dit Christian, en s'avançant vers lui les bras croisés et en le regardant fixement.

— Regarde-moi aussi en face, dit le baron Mossé, imitant ce mouvement.

— J'ai beau vous regarder, balbutia Robert avec une certaine émotion, vous ne me rappelez rien dont je puis me souvenir.

— Allons, Robert ! répondit Christian, c'est assez feindre. Nous t'avons reconnu dès le premier jour où tu nous es revenu sous le nom du capitaine Violette. Pas un de nous n'a été dupe de ton déguisement. Dans quel but as-tu changé ton grand nom pour celui d'un autre ? Qu'as-tu fait depuis que tu nous as quittés ? Je l'ignore. Mais je sais que tu as été, parmi